

OCTOBRE 1921

N^o 7

EGO

DE „LA LIBRE BELGIQUE” CLANDESTINE
(DR. ED. VAN COILLIE)

LES AMES HÉROÏQUES



L'ABBÉ WALRAVENS

ÉDITION DE LA
REVUE DES AUTEURS ET DES LIVRES

79, CHAUSSÉE DE HAECHE, BRUXELLES

OCTOBRE 1921

N° 7

EGO

DE „LA LIBRE BELGIQUE” CLANDESTINE

(DR. ED. VAN COILLIE)

LES AMES HÉROÏQUES



L'ABBÉ WALRAVENS



ÉDITION DE LA
REVUE DES AUTEURS ET DES LIVRES

79, CHAUSSÉE DE HAEGHT, BRUXELLES

Ecrire la vie de l'abbé Ghislain Walravens, c'est en quelque sorte écrire l'histoire de l'espionnage avec ses secrets, ses avatars, ses côtés mystérieux et ses exploits invraisemblables, avec ses audaces et ses dangers incessants.

En effet, dans ce domaine, nul n'a fait œuvre comparable à la sienne. D'autres ont créé autour de leur nom et de leur action plus de bruit, ont fait sonner plus de claironnades, ont recueilli plus de lauriers et de gloriole, mais nul ne l'atteint dans la grandeur de l'œuvre. Et cependant, pour beaucoup de nos compatriotes, le nom de Walravens est presque inconnu, alors que d'autres noms ont été hyperboliquement célébrés dans toutes les réunions populaires et même au parlement. Tant il est vrai que le vrai mérite est modeste, ne s'impose pas à l'attention publique et semble redouter le bruit de la vanité.

Il importe cependant que la vérité se dévoile, que le courage soit connu et reconnu, que l'héroïsme soit glorifié. En fait ces modestes pionniers de l'espionnage furent des hommes magnifiques, prêts à tout, à la prison, à la déportation, à la mort.

1. Le Navire-école.

C'était en 1907. La terrible catastrophe du « *De Smut de Nayer* » venait de précipiter notre premier navire-école dans l'abîme des flots. On sait l'émotion intense qui secouait la Belgique lorsqu'on y apprit que presque tous nos cadets avaient trouvé là une mort glorieuse. Qui ne se souvient de la fin dramatique du capitaine Foucault et de l'aumônier Cuypers lesquels, debout sur le pont, se

« Si nos admirables soldats ont remporté la victoire, n'est-ce pas au travail obscur, dangereux et jamais interrompu des membres des services de renseignement qu'ils le doivent pour une part ? Les uns et les autres ont droit à notre reconnaissance, et la Patrie, pour laquelle ils ont risqué leur vie, les confond dans une même gratitude. »

(La Libre Belgique.)

« ... N'oubliez pas que votre service étant le plus important, ce serait un véritable désastre pour les alliés s'il venait à tomber. Continuez donc à travailler avec la plus grande prudence et la plus grande discrétion... »

*(Lettre de l'état-major anglais
à l'abbé Walravens.)*

laissaient stoïquement engloutir avec leur bateau au fond de l'Océan, le premier saluant le drapeau tricolore, le second bénissant les jeunes naufragés dans le grand geste du pardon chrétien? Page sublime, vécue peu de temps avant la guerre, mais déjà digne des héroïsmes de celle-ci. Mort plus grande dans sa simplicité que la fin théâtrale des héros antiques.

A la hâte « l'Association Maritime Belge », loin de se décourager par ces tristes débuts, arma un nouveau navire, l'*Avenir*. Il fallait un nouvel aumônier. Or, à cette époque, un jeune prêtre professait à l'« Institut S.-Jean Berchmans », d'Anvers; il avait 26 ans. Le cardinal Mercier qui connaissait son énergie et son tempérament viril, l'appela à Malines. — « Monsieur le Professeur Walravens, je vous nomme aumônier de l'*Avenir*. » — « *Eminence, je suis à vos ordres, mais me permettez-vous de consulter mes parents?* » — « Je sais d'avance que vos parents accèderont à ma demande, donc vous êtes nommé. »

Le jeune abbé partit. Pendant quatre ans il remplit ses nouvelles fonctions toutes d'honneur, de dévouement et de danger; maintes fois il côtoya la mort; trois fois il fit le tour du monde avec ses jeunes cadets. C'est sur le voilier qu'il apprit à connaître le caractère allemand: le premier officier de l'*Avenir*, un nommé Kr... venait d'Outre Rhin; alcoolique invétéré, grossier et brutal, il se fit détester par tout l'équipage; l'exaspération contre cette brute était devenue telle que, lors du dernier voyage, l'aumônier Walravens, au nom de ses camarades, de manda la destitution du soudard; n'ayant pu l'obtenir du capitaine, allemand lui aussi, l'abbé Walravens, avec six officiers, quitta le bateau à la première escale, à Sunderland; leur engagement était d'ailleurs terminé, et ils refusèrent de rester une heure de plus en société de ce rustre.

2. Ministère paroissial.

Revenu en Belgique, le jeune prêtre fut désigné comme vicaire à Arendonck, avec la mission de s'y consacrer spécialement à l'étude des questions sociales. Il y passa plusieurs années, fit le bien et fut adoré par la population. L'étude du problème ouvrier le passionna; il entendit gronder dans le lointain l'orage qui allait peut être abattre tout l'édifice social. Fils de bourgeois (son père était notaire), il sentit bientôt l'injuste inégalité qui divisait les classes de la société, la jouissance outrée en haut, la misère imméritée en bas, la morgue et le dédain chez certains, l'envie et la haine chez d'autres. Cette vision des inégalités et des injustices sociales frappa profondément Walravens, et ce avec d'autant plus d'acuité qu'il approfondissait davantage le redoutable problème et, après son premier voyage en terre wallonne où il rencontra tant d'infortunes, il laissa échapper ses impressions de sa plume acérée (1): « *Pourquoi, une grande partie de l'humanité vit-elle en des taudis plus malpropres que les réduits des animaux domestiques? Pourquoi les enfants doivent-ils souffrir de la nudité, du froid, de la faim, être privés des soins que réclame leur éducation et auxquels ils ont droit? Quelle révoltante, quelle injuste différence! Quel crime de lèse-humanité! Pour les uns, tous les raffinements du luxe et de la table, pour les autres toutes les misères, toutes les saletés les plus répugnantes! Et cependant tous les hommes ne sont-ils pas de la même espèce, les enfants d'un même Dieu? Quand donc le prolétariat, tout en travaillant — c'est là une loi naturelle et divine*

(1) Avant son départ pour le Japon, où il réside actuellement, M. Walravens a écrit ses impressions de la période d'occupation; j'ai eu l'occasion de les parcourir et les ai mises à profit dans cette courte biographie.

— *arrivera-t-il à ce point de perfectionnement qui lui permettra de vivre comme le quart, la moitié de l'humanité? Et vivre dans cette dignité esthétique et morale qui sied à sa nature, non dans l'inaction ni du fruit du travail des autres, fut-ce celui de ses ascendants, mais du fruit de son travail personnel et journalier et suffisamment rémunérateur pour ne pas se refuser les facilités de la vie et permettre d'élever convenablement la famille?* »

N'est-ce pas sous une forme aiguë la paraphrase de l'Encyclique *Rerum novarum* ?

Oui, il pressentit l'orage à l'horizon, mais avant que celui-ci n'éclatât, une autre tourmente, non moins redoutable, menaçait l'humanité et faillit la pousser dans l'abîme : la guerre, l'horrible guerre mondiale, la lutte fratricide de peuples entiers levés les uns contre les autres. L'orgueil de l'Allemagne, son désir d'étendre sa prédominance sur le monde la prépara et la déclencha. Ce fut le coup de foudre de 1914.

3. 1914. En Angleterre et en Hollande.

Lors de l'invasion des barbares, M. Walravens s'occupa d'abord du transfert des réfugiés belges en Angleterre et les accompagna sur le bateau qu'une violente tempête assaillit pendant tout le trajet. On le supplia de rester à Londres, de s'y dévouer à ses compatriotes et de se soustraire aux horreurs qui allaient torturer sa patrie. Il refusa, espérant pouvoir plus efficacement servir son pays, et revint à Arendonck (1). Il y rêvait d'une vie de lutte contre l'ennemi.

M. Walravens s'occupa d'abord d'un service

(1) Le bateau qui le ramenait était le fameux « Brussels », commandé par le capitaine Fryatt, que les Allemands assassinèrent plus tard à Bruges après avoir torpillé son navire.

d'espionnage français, mais celui-ci ne vécut que ce que vivent les roses, et il n'en entendit plus parler. Il retomba ainsi dans l'inaction, guettant toujours le moment et l'occasion de reprendre sa place dans la lutte contre l'envahisseur.

4. Résolution héroïque.

Il fut servi à souhait. Un jour le docteur Mathé, qui, grâce à sa profession, avait obtenu l'autorisation de circuler dans la zone frontière, patriote ardent, père de huit enfants, dont l'aîné avait 14 ans, vint le trouver, lui apportant une lettre clandestine de Hollande ; s'il avait été fouillé, c'eût été pour le docteur la peine de mort. La lettre en effet, envoyée par M. Em. Broeckx, de Bar-le-Duc, un ami de Walravens, n'était autre qu'un message du G. Q. G. anglais.

Il est à noter ici que, quelques jours auparavant, les Allemands avaient exécuté les inoubliables Baucq et Baekelmans, chefs d'un vaste réseau d'espionnage qui, décapité, était tombé dans l'inertie.

Dans ce message le G. Q. G. anglais proposait l'organisation d'un nouveau service de renseignements plus complet et plus étendu que celui qui venait de disparaître, et qui engloberait tout le sud de la Belgique et le nord de la France ; ces régions étaient pour les Alliés d'une importance stratégique capitale. Il s'agissait donc de créer des centres d'observation sur toutes les lignes et à tous les points de jonction : Tournai, Ath, Enghien, Mons, Jurbise, Charleroi, Lille, Maubeuge, Namur, Roisin, Givet, Charleville, Luxembourg, etc., et même à Trèves.

Le projet était grandiose, audacieux, difficile à réaliser pour un habitant du Nord de la Belgique, fixé aux confins de la frontière hollandaise.

Mais l'offre était tentante pour un homme comme

Walravens et le séduisit. En ce moment là, il n'ignorait pas qu'à coup sûr il faisait le sacrifice de sa vie.

5. Premiers collaborateurs.

Sans tarder il se mit à l'œuvre.

Il fallait avant tout organiser le service des transports, absolument sûr, indépendant de tout autre, confié à des personnes à toute épreuve, et assurant le contact permanent avec la Hollande. C'était la période de travail préparatoire.

Walravens gagna à sa cause un homme digne de lui, d'une habileté et d'une prudence consommées, doué d'un sangfroid imperturbable et d'un complet dévouement : j'ai nommé *Joseph Spaepen*, chef du tram Turnhout-la Hollande ; il connaissait le pays dans tous ses coins et recoins. Il était grand amateur de lapins et possédait un clapier renommé dans tout l'arrondissement. Walravens se prit subitement d'un amour intense pour les léporidés et se construisit également un clapier. Les deux hommes y trouvaient des prétextes précieux pour se voir souvent, s'entretenir et apprendre à poser des lapins... aux Allemands, sans s'exposer aux soupçons et aux curiosités déplacées.

Je serais entraîné trop loin, si je signalais tous les détails de cette première organisation qui fut mûrement étudiée avant sa mise en pratique.

Il fallait ensuite assurer le service des courriers entre Turnhout et Anvers. Ce fut encore un chef-tram, *M. Swannet*, qui s'en chargea. Il fabriqua dans son tram une cachette mystérieuse que jamais les Teutons ne parvinrent à découvrir.

Puis, ce fut l'étude des communications entre Anvers et Bruxelles. A Anvers, *M. Walravens* se met en rapport avec deux hommes de toute première valeur, les docteurs de Mets et *J. Elsmortel*. Non seulement, ils se chargèrent de la correspon-

dance, mais établirent un magnifique service d'espionnage à Anvers même, aux lignes y aboutissant et aux rives de l'Escaut ; ils s'entourèrent d'une pléiade d'agents dévoués qui drainaient littéralement la position fortifiée, et parmi lesquels il faut citer *G. Zellien* « (Newton) », *Adrienne Steyaert* qui servit longtemps de boîte à lettres, le chanoine *Zech*, directeur de l'Institut Saint-Jean Berchmans (chez qui eurent lieu de nombreuses réunions secrètes), *M. et M^{me} Fransowski* (qui firent parvenir l'argent de la Hollande), l'abbé *Pycke*, l'ingénieur *Vander Eecke*, le bibliothécaire de la ville, *Jacobs*, le Dr *Uhin*, etc...

Le soin de transporter les correspondances secrètes entre Bruxelles et Anvers fut confié à *M^{lle} Marguerite Walravens*, de Laeken, sœur de l'abbé.

6. Premier voyage d'organisation.

Cette première partie du service avait demandé environ trois mois, mais son achèvement et la certitude de sa sûreté faisaient bien augurer du succès final.

Et cependant la partie la plus ardue, la plus épineuse et la plus dangereuse restait à entamer : l'établissement du service actif dans le Sud de la Belgique et le Nord de la France. Comment l'abbé Walravens y réussirait-il, lui dont l'absence de sa paroisse susciterait tous les commentaires et toutes les suspensions, et dont la présence dans des régions inconnues et éloignées éveillerait l'attention des autorités allemandes ?

Pas de tergiversations ! Il se mit en route et entreprit son premier voyage d'exploration muni de sa véritable carte d'identité. Quel motif imaginer pour justifier cette expédition et les suivantes ? Il invoqua le besoin de se documenter sur la question

sociale, le désir d'aller se renseigner en pays wallon, y donner des conférences... c'était tout trouvé.

M. Walravens avait fait ses études humanitaires à Enghien; c'est au collège de cette ville qu'il se rendit d'abord pour s'enquérir des... syndicats chrétiens. Le supérieur, l'abbé *Botteldoren* le reçut à bras ouverts et fut bientôt mis au courant du véritable but de la visite de l'ancien élève. Ensemble ils dressèrent une liste de personnes, anciens élèves pour la plupart, qui, éparpillés dans les différents centres du Hainaut, pourraient convenir pour remplir le poste dangereux d'agents d'observation.

Mais que de déceptions! C'est que les qualités requises pour être espion sérieux sont nombreuses. Avant tout, ils doivent faire le sacrifice de leur vie; un seul mobile doit les guider, l'amour de la patrie, et à cet amour, ils immoleront leurs intérêts, leur famille, leur liberté, leur existence. « *Dévouement, honnêteté, désintéressement, intégrité, loyauté, sont leurs cinq qualités indispensables; ils doivent accepter leur mission par pur patriotisme, sans aucune condition, et s'engager à une obéissance absolue. Les agents ne doivent redouter la mort pas plus que le soldat à la bataille, sans quoi ils s'exposent à de regrettables défaillances et souvent à la mort morale contenue dans le déshonneur et la lâcheté* » (note de l'abbé Walravens). Arrêté ou compromis, l'agent doit porter sur lui seul la responsabilité du délit lui reproché sans jamais faire intervenir un autre membre, et pour cela il subira les sévices, la faim, l'isolement, la torture même. Un agent resté libre ne peut s'employer à sauver un confrère arrêté qu'à la condition expresse de ne pas compromettre l'activité du service encore existant. Dans le train de la vie ordinaire l'agent ne peut extérieurement rien changer à ses habitudes antérieures, savoir toujours expliquer une absence

pour éviter toute curiosité et tout soupçon, non seulement de l'ennemi mais des plus intimes amis. Il doit être d'un mutisme absolu pour tout ce qui concerne le service et être à même d'en garder tous les secrets. Il doit même parfois avoir le courage surhumain de se laisser regarder comme un ami des boches, comme un traître, et aller jusqu'à s'engager au service des Allemands quand l'intérêt de l'œuvre le commande.

Les agents doivent autant que possible s'ignorer et ne connaître leurs confrères que sous des pseudonymes. C'est ainsi que le nom d'emprunt de l'abbé Walravens était *Biscops* (nom qui fut donné plus tard au service tout entier); l'ingénieur De Boucq s'appelait *Diogène* et plus tard *Népomucène*; l'abbé Thésin, *Léonidas*; l'abbé Rivière, *Ulysse*; M. Broeckx, *Emile*; M^{lle} Fenasse, *Fabiola*; M. Pevenasse, *Démosthène* puis *négre blanc*; l'ingénieur Hayoux, *Cupidon*; M. Gaudy, *Télémaque*; M. Carlier, *Ecureuil*; M. Donkerwolke, *Furet*; l'abbé Maton, *Marconi*; l'abbé Pauwels, *Protée*; M. Vrithoff, *César*, etc.

7. Recrutement.

Ayant arrêté à Enghien son plan d'expédition, M. Walravens se mit en route, se rendit à Tournai et établit le premier poste à Froyennes (toute Courtrai-Lille), grâce à l'activité de M. Frère, curé de cette paroisse; il visita Ath, Braine-le-Comte, Soignies, Mons, Binche, Merbes-le-Château et Charleroi. Il intéressa à l'œuvre M. *Bédoret* de Soignies, l'abbé *Rivière*, curé à Bussières; le premier rapport émanait de M. *Levêque*, agent de Froyennes.

Ces pérégrinations par le froid et la neige, la boue et la pluie, n'étaient pas sans danger; le pays était parcouru en tous sens par des patrouilles boches et la polizei veillait sur les chemins de cam-

pagne comme dans les rues de ville. Un jour l'abbé, qui avait échappé jusque là à tous les périls, faillit être arrêté. Je l'ai entendu raconter cette petite aventure avec son humour caractéristique. Il rencontra donc une patrouille de gendarmes à cheval qui le dévisagèrent d'inquiétante façon. Le moment était critique ; sans doute c'était l'interrogatoire certain avec l'exhibition de sa carte d'identité d'Arendonck ; c'était le soupçon, et probablement l'arrestation... subitement un des chevaux se cabre, s'affole devant le bruit d'un moulin à eau, bruyant et ruisselant d'écume. Une inspiration ! L'abbé se jette à la tête du cheval rébarbatif et le saisit par les rênes : c'était précisément la monture de l'officier ; celui-ci s'incline et dit à l'abbé : « Il a bure » (*peur*). — « *Moi aussi,* » pensa le prêtre. Attirée par la main vigoureuse de l'abbé, la bête apeurée résista d'abord, cependant il parvint à la traîner de force par de là l'obstacle, et l'animal se calma. « Il n'a plus autant bure », glapit l'officier. — « *Moi non plus* » se répéta l'abbé. Tant de présence d'esprit le sauva. L'officier le salua, partit au triple galop et les cavaliers disparurent sans plus s'inquiéter du voyageur... Un homme aussi serviable aurait-il pu nourrir des desseins subversifs...

M. Walravens s'empressa de regagner ses pénates à Arendonck où sa longue absence de quinze jours avait déjà délié maintes langues. Heureusement que le prétexte des études sociales calma les impétuosité de langage qui auraient pu mettre la puce aux oreilles de la polizei ombrageuse.

8. Deuxième voyage d'organisation.

A son arrivée au village lui parvint une nouvelle lettre de Hollande, exposant le premier programme, mais demandant d'englober dans le service les places de Bruxelles, Malines et Louvain. Cette

mission décida l'abbé Walravens à entreprendre au plus tôt son deuxième voyage d'organisation. Un poste fut établi d'abord à Malines et desservi par MM. *Joseph et Alphonse Mathys* qui se mirent à l'œuvre, donnant des renseignements précieux sur les troupes de passage et de garnison de la ville archiépiscopale. A Bruxelles, l'abbé chargea son frère *Emile* d'établir un service complet sur toutes les lignes touchant la capitale ; le premier poste (Bruxelles-Flandre) fut assuré par M. *Reynaerts* (« Homère ») et ses deux filles ; la ligne Bruxelles-Louvain fut attribuée à M. *E. Moreau* (« Suisse ») qui renonça à son projet de passer la frontière pour se sacrifier à cette besogne. La ligne Bruxelles-Hal fut observée par M. *Osselaer* (« Robert ») et son épouse. MM. *Emile et Charles Walravens* surveillaient spécialement l'agglomération, les deux champ d'aviation, la plaine d'Etterbeek, etc.

De Bruxelles, l'abbé Walravens poussa une nouvelle pointe de reconnaissance dans le Hainaut, pour y retrouver certaines personnes qui, avant de se décider, avaient demandé un certain temps de réflexion. Il ne fut pas heureux à Enghien, Ath et Mons, mais trouva un auxiliaire à Braine-le-Comte dans la personne de l'abbé Vander Acken qui mourut malheureusement peu de temps après, puis dans la personne d'un nommé Z... qui, dans un but de lucre, abandonna bientôt l'agence *Biscops* pour établir une agence à lui ; homme peu sûr et dangereux qui n'avait d'autre objectif que l'appât du gain et qui parvint à enrôler plusieurs agents du service *Biscops*, lesquels de bonne foi le crurent toujours l'homme de M. Walravens ; parmi ceux-ci se trouvait le malheureux ingénieur *Wauthiez* qui, trop confiant dans la brebis galeuse, fut arrêté et exécuté par les Allemands. A Soignies, le vicaire prit sur lui d'organiser complètement le service. Après quoi

l'abbé revint à Bruxelles où il eut la joie de trouver déjà toute le service en activité.

Le lendemain, il se rendit à Charleroi où le doyen le prit pour un espion boche et le reçut froidement, lui refusant, on le comprend, toute indication. Désappointé, mais non découragé, l'abbé se rendit à Solre-sur-Sambre, puis à la Bussière où l'abbé Rivière lui indiqua M. l'ingénieur *L. De Boucq* comme l'homme désirable pour Charleroi.

Le jour suivant, M. Walravens sonnait à la porte de l'ingénieur. Ce jour là marquait une date mémorable dans l'histoire de l'agence *Biscops*. L'entrevue eut lieu. M. De Boucq était d'une prudence excessive, ayant déjà collaboré activement au service Baekelmans; il écouta son interlocuteur, se montra fort indifférent et ne donna nulle réponse positive. En ce moment l'abbé ne se douta pas qu'il était étroitement surveillé par M^{me} De Boucq et sa fille qui, se tenant dans la chambre voisine, défaisaient son tricorne pour s'assurer de sa provenance, et étaient prêtes à intervenir par le revolver si quelque danger menaçait l'ingénieur. L'après-midi M. Walravens se trouva à Louvain, où le service était difficile à établir, les maisons avoisinant les lignes ferrées ayant été presque toutes incendiées lors du sac de la ville. Puis il rentra à Arendonck.

Le lendemain de son retour à Arendonck se présenta chez le vicaire un inconnu. Oh! surprise! c'était l'ingénieur De Boucq; il s'était documenté sur la personnalité de l'abbé Walravens, mais tenait à dissiper ses derniers doutes. En quelques heures, tout le plan de l'organisation à créer dans le Midi est arrêté, et on se donne rendez-vous dans quinze jours au Couvent des Dames de l'Instruction Chrétienne, à Anvers.

Un mot sur M. De Boucq. « *Je considérais M. De Boucq*, écrit M. Walravens dans ses notes,

comme plus capable que moi dans la matière, et lui laissai volontiers le soin et la charge de poursuivre l'extension méthodique du service, afin d'arriver au réseau complet que j'avais rêvé et qui devait absolument être réalisé; j'avais la certitude que De Boucq était avant tout un homme d'action. » En effet, il avait été un des agents les plus dévoués et des plus habiles de Baekelmans, et peu s'en était fallu qu'il ne laissât la vie avec celle de son ancien chef.

Dans l'entrevue d'Anvers, M. De Boucq put annoncer qu'il avait repêché tous les éléments de l'agence Baekelmans. C'est à partir de ce moment que l'agence nouvelle, celle de M. Walravens, prit définitivement le nom de service *Biscops*; à partir de ce moment aussi les deux chefs se partagèrent l'honneur de diriger l'œuvre, M. De Boucq dans le Sud de la Belgique et le Nord de la France, M. Walravens dans les provinces flamandes. On arrêta le fonctionnement définitif; les plis secrets seraient portés deux fois par semaine à Bruxelles, les mardi et vendredi, et déposés chez *M. Lafontaine*, au siège de l'*Union des Ingénieurs* sortis de Louvain.

Les deux principaux hommes de confiance de M. De Boucq étaient deux... femmes, *M^{me} De Boucq* et *M^{lle} Fenasse*; ils constituaient ensemble le triumvirat de Charleroi. A eux s'adjoignirent d'autres hommes de valeur, la famille *Pévenasse* de Marcinelle, le doyen *Demeester* de Binche, le doyen *Delcroix* de Merbes-le-Château, etc. Ajoutons-y les enfants de M. De Boucq, *M^{lle} Marie-Thérèse (Aba)* et son frère Paul qui, à cause de son jeune âge, pouvait circuler librement sans carte d'identité; l'abbé Rivière de la Bussière, l'abbé *Hublet* de Frameries, l'abbé *Bard* de Mous, l'abbé *Thésin*, etc.

9. Le fonctionnement.

Le service se développait et fonctionnait au-delà de toute espérance. Pour n'en donner qu'une idée, disons que la région de Mons, ou l'abbé Walravens avait en vain cherché quelques hommes de dévouement, comptait en ce moment un groupe de 120 agents dont les abbés Thésin et Bard étaient les chevilles ouvrières. L'audace des membres ne connut pas de bornes; un déporté, *M. V. Carlier*, profita de son séjour comme déporté à Cautin, parmi les Allemands, pour renseigner le service, et il le fit si adroitement qu'il gagna... la confiance de nos ennemis, à telles enseignes qu'il fut désigné par eux comme employé dans les bureaux de la gare de Loguignol (France), poste de confiance, où il put à son aise servir deux maîtres à la fois; ses rapports parvenaient régulièrement à destination tous les quinze jours. Un autre collaborateur, *M. Donkerwolke*, accepta avec son fils un poste d'employé à la gare de Saint-Ghislain et en profita pour visiter à l'aide de fausses-clefs les wagons fermés et en tirer les secrets; en même temps il eut facile d'espionner les lignes ferrées. A la station de Mons, *MM. A. Soucq* et *L. Fritz* s'engagèrent comme employés au service des Allemands pour remplir à l'aise et avec sûreté les fonctions d'indicateurs. Tout cela n'est-il pas admirable d'audace et de dévouement, car aux yeux des patriotes belges ils passaient pour des traîtres et furent mis au ban de la société!

Voici en quelques mots et sans entrer dans des détails comment se fit généralement la transmission des documents. La concentration des pièces précieuses se fit dans chacun des secteurs, Tournai, Mons, Erquelines, Chimay, Charleroi, Namur, Luxembourg etc., entre les mains d'un seul homme, d'habitude le chef du secteur; ces pièces furent

expédiées rapidement, quoique souvent très laborieusement à *M. De Boucq* ou *M^{lle} Fenasse*; *M^{lle} De Boucq* et son jeune frère Paul en faisaient le recollement; deux fois par semaine, le mardi et le vendredi, elles partaient pour Bruxelles, d'ordinaire par l'intermédiaire de *M. De Boucq* qui en cours de route, recevait encore d'autres documents. Plusieurs fois *M. De Boucq* fut fouillé, mais jamais rien ne fut découvert; *M. De Boucq* d'ailleurs voyageait souvent avec le chef de la police allemande de Charleroi dont il recherchait la société; une certaine intimité — à distance — s'était établie entre les deux hommes et, jamais le chef policier ne se douta que la serviette de l'ingénieur, négligemment jetée dans le filet, contenait les pièces subversives; il était même devenu l'ange protecteur de l'ingénieur et sa sauvegardé en cas d'alerte.

Parvenues à Bruxelles, entre les mains de *M. Lafontaine*, les pièces étaient remises à *M^{lle} Walravens* qui les portait ou les faisait porter par des personnes de toute confiance à Anvers; le chef-tram Swannet les transportait, avec les pièces du service d'Anvers, à Turnhout, et de Turnhout le chef-tram Späessen les remettait à Arendonck. Ces volumineux dossiers (chaque courrier en apportait en moyenne 50 à 60) étaient examinés condensés, triés, coordonnés par l'abbé Walravens, le chef suprême, qui passait trois nuits blanches par semaine à cette délicate besogne; il était d'ailleurs assisté par trois secrétaires de choix: sa sœur, *M. le vicair* *Verwingen*, son collègue, et le docteur *Mathé*. Quel labeur écrasant! Chaque rapport contenait la description et la composition d'environ 50 trains, et, en temps de préparation d'une attaque ou d'un déplacement de troupes sur d'autres fronts, jusque 100 trains. Tout cela devait être transcrit sur papier spécial en caractères millimétriques. Il fallait toute la

robustesse de l'abbé pour résister à un tel travail.

Restait l'expédition en Hollande. C'était surtout l'œuvre de deux menuisiers, les frères Meyers. Rendons hommage à ces obscurs travailleurs. Tantôt ils cachaient les pièces dans des trous forés dans les parties ligneuses d'instruments aratoires ou domestiques ; tantôt les rapports, écrits à l'encre sympathique sur des papiers d'emballage, étaient envoyés comme des papiers devant servir aux habitants logés par-delà le fil électrique ; tantôt les soldats Allemands eux mêmes se chargeaient à leur insu des documents secrets ; tantôt d'informes blocs de bois, sales et couverts d'immondices, renfermaient les plis et passaient sur la machine du tram. Tous ces artifices — et j'en passe ! — étaient inventés par les frères Meyers, et jamais ils ne furent trouvés en défaut. C'était en petit la réédition du cheval de Troies qui s'introduisait régulièrement en Hollande à travers les troupes de surveillance ; les expéditions arrivaient ainsi sans encombre chez M. Broeckx, comme les communications envoyées par celui-ci parvenaient à Arendonck.

Dans le pays occupé, l'héroïsme des membres était admirable, mais il m'est à mon regret impossible de citer les actes de tous ces braves ; qu'on me permette d'évoquer le nom d'une femme, M^{me} Stevens-Descamps de Schaerbeek : « elle travaillait, dit M. Walravens, de concert avec les agents du Sud et avec M. Cornil, de Koekelbergh, pour assurer une nouvelle voie de communication avec Tournai. Nous avons admiré en elle le type magnanime de l'énergie féminine, nous rendons hommage à son inflexibilité tenace devant les juges d'instruction et le tribunal. Son courage inébranlable durant sa captivité à Loos (France), loin de ses nombreux petits enfants, sera pour ceux-ci un motif d'inaltérable fierté, un stimulant

décisif dans les difficultés éventuelles de la vie ; il n'y a pas, pour une mère chrétienne et patriote, de plus grande satisfaction que celle d'avoir donné à ses enfants des leçons non seulement en paroles, mais en actes dans ces domaines. ».

10. Les jours sombres.

Les jours néfastes allaient venir.

En août 1917 on apprit soudain l'arrestation du docteur De Mets et la fuite du docteur Elsmortel qui se cacha pendant plusieurs mois chez M^{me} C. Halwyck de Molenbeek-Saint-Jean. Ordre fut donné partout d'éloigner, de cacher ou de détruire les objets compromettants, de façon à circonscrire l'incendie et de continuer le service, là où c'était possible.

Mais quelques jours plus tard, le 30 août, toute la famille Walravens de Laeken fut incarcérée : Marguerite, Emile, Charles, Paul ; heureusement tous les papiers dangereux venaient d'être brûlés.

Le 4 septembre, ce fut le tour de l'abbé Walravens lui-même. Fuir lui eût été facile, mais il voulait assister à l'instruction, la faire devier, dérouter les juges et sauver la vie de ses complices : il y réussit d'ailleurs si bien que, malgré les condamnations à mort, nul ne fut exécuté.

Le coup porté à l'agence paraissait mortel, mais De Boucq restait debout et veillait ; il parvint à se mettre en rapport avec l'abbé Beulens d'Anvers qui remplaça l'abbé Walravens, et ses documents continuèrent à arriver en Hollande.

C'est en ce moment aussi qu'intervinrent M^{me} De Tœuf et l'abbé Pauwels de Schaerbeek, qui ont joué un rôle important dans ces jours malheureux.

Cependant les arrestations continuent. Le 11 septembre M. Lafontaine est pris, puis M^{lle} Fenasse, puis M^{me} et M^{lle} De Boucq, puis M. Bedoret, l'abbé Thésin, M. Pévenasse, M^{me} de Tœuf, M. Pauwels ;

MM. Swannet et Spaepen parvinrent à s'échapper en Hollande. Mais le chef le plus redoutable, M. De Boucq, qui en ce moment changea son nom de guerre en *Népomucène*, avait échappé miraculeusement, grâce au sang-froid de M^{lle} Fenasse; il quitta Charleroi, se rendit à Bruxelles, où il mit à profit ses derniers jours en Belgique pour renouer les fils brisés de l'organisation, tâche difficile et dangereuse sur laquelle je ne puis malheureusement m'étendre. Ayant assuré le sauvetage de ce qui pouvait encore être sauvé, il passa la frontière à la grande rage des policiers allemands.

La lutte, plus réduite, devint plus ardue et plus sauvage; la plupart des secteurs continuaient le travail, la transmission persista à s'opérer, mais au prix de quelle difficulté! Un incident dramatique caractérisa l'héroïsme de nos hommes: un courrier surpris près de la frontière et porteur de dépêches importantes, fut traqué; un combat acharné s'engagea; deux Allemands et leur chien policier furent abattus, et le courrier s'échappa sain et sauf.

L'instruction de ce grand procès dura sept mois; les accusés furent sublimes de courage et d'énergie. Mais le siège des juges était fait: l'abbé Walravens et sa sœur Marguerite furent condamnés à mort ainsi que l'abbé Thésin; les frères Walravens reçurent les travaux forcés, ainsi que plusieurs autres membres du service; mais l'attitude et la défense des accusés avaient été telles que la conviction de la justice n'était pas absolue, et, grâce à l'intervention du Pape, du marquis de Villalobar, du ministre de Suisse, de la comtesse Werner de Mérode et de la princesse Pauline d'Arenberg, la peine capitale fut commuée en travaux forcés à perpétuité.

Cependant l'abbé Walravens n'avait pas parcouru tout son calvaire; de nouveaux éléments furent découverts et, cette fois, il fut accusé d'avoir

organisé le service de l'espionnage dans la zone du front. C'était une nouvelle condamnation à mort en perspective et cette fois, sans aucun salut. L'abbé se défendit vaillamment, parvint à confondre ses accusateurs et refusa tout aveu. Pendant cinq semaines, il fut soumis à la torture du cachot, sans air, sans lumière, ne recevant comme nourriture que 200 grammes de pain par jour et un tiers de litre d'un liquide baptisé soupe! Ni linge, ni savon, ni promenade au préau, ni communication avec sa famille! Malgré tout, cependant, tant était puissante sa volonté de fer, il tint bon. Le tribunal ayant dû brusquement quitter Lille à cause de l'offensive de Foch, le jugement eut lieu à Bruxelles, le 8 novembre 1918, quelques jours avant l'armistice. Cette circonstance le sauva; les tortionnaires allemands comprirent sans doute qu'un nouvel acte de force et de cruauté était devenu inutile, et l'abbé fut acquitté... faute de preuves!

Et pendant ce temps s'acheva la débacle définitive de l'armée allemande, à laquelle il pouvait se glorifier d'avoir eu une part glorieuse.

11. L'importance du service.

Veut-on juger de l'importance du service *Biscops*, qu'on lise ce qui suit. On sait que plusieurs agences de renseignements travaillaient la région occupée, mais tandis que la plupart d'entre elles étaient mort-nées ou disparaissaient après quelques mois de vie, le service *Biscops* subsista plus de deux ans et, à la veille de l'armistice, certains secteurs étaient encore en pleine activité; tandis que les autres services ne purent expédier tout au plus qu'une centaine de rapports, le service *Biscops* en fit parvenir près de 6,000, soit environ 80 % de l'ensemble des rapports reçus par la légation britannique; près de 600 membres en faisaient partie, tous hommes sûrs

et éprouvés, agissant uniquement par devoir patriotique; parmi eux j'ai compté 51 ecclésiastiques.

Les renseignements envoyés régulièrement étaient souvent d'une valeur inestimable; notons en passant le fameux *document Hindenburg*, volé par M. Baron sur un général allemand ivre-mort pour avoir trop dignement célébré l'anniversaire de son maître Guillaume II, et dans lequel le généralissime boche décrit, entre autres, la démolition des troupes teutoniques après les défaites de Verdun. Ce document, qui n'existait qu'à quelques rares exemplaires, était tellement important que les autorités anglaises ne voulaient d'abord croire à son authenticité. Il eut d'ailleurs une influence énorme sur la suite de la guerre: en ce moment, il régnait un certain flottement dans les états-majors alliés, et on y doutait de la victoire complète. Le document ouvrit les yeux; les courages se ranimèrent; la confiance renaquit, la lutte à outrance fut décidée, car on comprit que les armées allemandes ne pouvaient plus espérer le succès. (1) Un autre rapport, signala le déplacement de 35,000 allemands entre Roy et Albert; il donna lieu à l'offensive heureuse des Anglais dans cette région entraînant la désorganisation complète des plans de Hindenburg.

Voici, pris au hasard, quelques détails des principaux renseignements transmis par le seul secteur Péruwelz-Valenciennes; passage et séjour des troupes ennemies dans la région de Péruwelz et situation générale dans les environs. Etablissement des étapes et des fils de fer des frontières; arrivage des blessés dans les lazarets de Péruwelz et Bonsecours. Plan d'un dépôt de matériel à Leuze. Renseignement sur le dépôt de munitions de Mévergnies (qui sauta dans la suite). Plan d'un dépôt de

(1) L'original de ce document est conservé aux archives militaires, de Paris.

benzine en gare de Vieux-Condé. Emplacement et description des scieries de Condé, Fresnes et Saint-Amand. Plan complet de la gare de Valenciennes après ses transformations, de ses voies de déchargement, des ateliers de réparation des autos, des quais d'arrivée des trains de munitions, etc. Position détaillée de l'artillerie Allemande sur le front d'Arras. Formation d'une armée allant combattre au front italien. Avis à l'armée française que les signaux de son aviation étaient connus et devaient être changés. Renseignements sur l'installation des lignes dites Hindenburg et Siegfried avec plans et schémas des tranchées. Renseignements sur les positions de Lens et du Mont de Vimy, sur les ouvrages militaires de Crèvecœur, Cambrai, Quéant, Havrincourt, sur l'installation des nouvelles voies ferrées construites entre Maubeuge-Valenciennes, Cambrai-Valenciennes, Lille-Valenciennes; nouveau plan de la gare de Valenciennes pour trains de munitions. Documents sur le champ d'aviation de Valenciennes, Saultain, La Targette, Famars qui ont servi au bombardement fructueux de ces installations. Renseignement sur le nouveau type d'avion de bombardement « Gotha »; nom des aviateurs et des escadrilles présents à Valenciennes. Renseignements sur la reformation de la 30^e division saxonne, ses chefs, ses principaux officiers, sa composition. Renseignements sur la composition des transports de munitions avec détails sur le mode de transport et leur mode de défense en cas d'attaque aérienne. (Document pris à un officier supérieur allemand). Renseignements sur le grand Conseil de Guerre, réunissant à Valenciennes 50 généraux et officiers supérieurs venant étudier sur place la perspective d'un recul probable, lors de la poussée alliée sur la Somme et Cambrai en 1917. Plan de la ville de Valenciennes indiquant

toutes les maisons habitées par les Allemands ainsi que les usines contenant les réserves de munitions, etc. Plan des ponts et voies ferrées aboutissant à la gare de débord, plan de cette gare avec indication du grand dépôt de munitions. Plan et renseignements sur l'usine électrique, etc., etc.

Multipliez cet ensemble de renseignements par le nombre des secteurs et vous pourrez vous faire une idée de l'importance et de l'étendue des documents fournis. *Il faut noter que tous ces rapports ne mettaient que deux jours (chose à peine croyable!) pour arriver entre les mains de M. Broeckx.*

Faut-il s'étonner dès lors de la valeur inestimable du grand service *Biscops*? Le major Cameroun, intermédiaire entre M. Broeckx et le G. Q. G. anglais en était émerveillé; l'état-major anglais en était ravi au point d'écrire à maintes reprises à M. Walravens des lettres de félicitations et d'encouragement.

Le gouvernement anglais que nul ne soupçonnera de sentimentalisme, appréciait hautement ces magnifiques soldats de l'intérieur: des trois commanderies de l'*Ordre de l'Empire Britannique* (la plus haute distinction militaire de l'Angleterre) qui furent octroyées en Belgique, la première fut accordée à l'abbé Walravens, et lors de la remise du collier et de la Croix d'Or, le dignitaire anglais, lui serrant la main, dit: « *General* (allusion au fait que cette distinction ne se donne qu'aux officiers supérieurs), *general, you and your men won many battles* ». (Général, vous avez gagné avec vos hommes plusieurs batailles). Cinq des principaux collaborateurs de l'abbé Walravens, reçurent le grade d'officier de cet ordre, l'ingénieur De Boucq et les abbés Bard, Polet, Thésin et Rivière.

Ces hommes-là ont bien mérité de la Patrie. Le croirait-on! Un Walravens est presque un inconnu en Belgique!

JEUNES GENS!

N'oubliez pas vos héros!

Leur exemple sera pour vous lumière et force.

Ils étaient de chez vous, de votre condition sociale, ils avaient votre âge, ceux-là et celles-là qui se portèrent indomptables et fiers en plein feu du combat ou devant le peloton d'exécution.

Comme eux, soyez des Belges intrépides et dévoués, inlassablement fidèles au devoir.

Chose incroyable, certains jeunes gens se traînent dans la fange, d'autres ne s'élèvent guère au-dessus de la vulgarité. Jeunes gens, vous vous haussez au niveau des nobles âmes dont vous lirez l'histoire.

Fidèles à votre devoir de chaque jour, de chaque minute, vous vous formerez une volonté de fer, une intelligence éclairée et vous servirez votre Patrie *dans la paix*, comme eux, les grands Belges, l'ont servie *dans la guerre*. Si jamais retentissait encore le tocsin des grands périls nationaux vous seriez prêts vous aussi, sans peur et sans reproche.

Tenez bien haute votre âme. Elevez celles de vos amis en les mettant en étroit contact avec les beaux exemples. Faites-vous les apôtres de notre œuvre patriotique.